

# Le Journal de Françoise

(GAZETTE CANADIENNE DE LA FAMILLE)

Paraissant le 1er et le 3ième samedi de chaque mois

DIRECTRICE : R. BARRY

Dire vrai et faire bien

## ABONNEMENT :

UN AN - - - - \$2.00  
SIX MOIS - - - - 1.00  
Strictement payable d'avance.

## REDACTION et ADMINISTRATION

80, Rue Saint-Gabriel, Montréal.  
TEL. BELL, MAIN 999

## A L'ETRANGER :

Un an - - - - Quinze francs  
Six mois - - - - 7 frs 50  
Strictement payable d'avance.

## REVE D'ARTISTE

Parfois j'ai le désir d'une sœur bonne et tendre,  
D'une sœur angélique au sourire discret :  
Sœur qui m'enseignera doucement le secret  
De prier comme il faut, d'espérer et d'attendre.

J'ai ce désir très pur d'une sœur éternelle,  
D'une sœur d'amitié dans le règne de l'Art,  
Qui me saura veillant à ma lampe très tard  
Et qui me couvrira des cieux de sa prunelle ;

Qui me prendra les mains quelque fois dans les siennes  
Et me chuchotera d'immaculés conseils,  
Avec le charme ailé des voix musiciennes.

Et pour qui je ferai, si j'aborde à la gloire,  
Fleurir tout un jardin de lys et de soleils  
Dans l'azur d'un poème offert à sa mémoire.

EMILE NELLIGAN.

## Erin go Bragh

Non, ce n'est pas encore le soleil  
de la liberté qui se lève sur toi,  
Erin mavourneen, ce n'est pas sa  
lumière éclatante, immortelle, mais  
c'est son aurore, et, les grandes co-  
lonnes basaltiques de la Chaussée  
des Géants, et, les rivage d'Antrim,  
où tristement soupire la mer du  
Nord, ont tressailli à son approche  
radiieuse.

Vient-il donc ce demain qui t'est  
réservé, ô Irlande, et Patrice, enfin,

sur tes malheurs sans nombre, a-t-il  
assez pleuré ?

Défenseurs de Gaël, que le temps  
ne lasse ni la force ni la vigueur de  
vos coups. Défenseurs de Gaël, frap-  
pez droit et ferme : la cause est  
grande, elle est noble, elle est sainte,  
le Dieu de justice et de pitié est avec  
vous.

Oh ! le jour d'entre les jours, où  
la blonde Hibernie, délivrée du joug  
du Sanessach maudit, élèvera son  
front libre et fier parmi les nations.  
Oh ! le jour d'entre les jours, où

l'antique symbole, la harpe d'or des  
bardes, accompagnera l'hymne écla-  
tant de la délivrance, auquel se mê-  
leront la voix sublime des lacs, et le  
son ravissant des cloches aux bords  
de la Shannon.

Mornes ruines qui pleurez sur ce  
peuple asservi, relevez-vous ! car,  
la pierre du destin, la pierre noire  
d'Iona a parlé et l'heure n'est  
pas loin où la douce Milésie retrou-  
vera sa splendeur et sa grandeur  
première.

Non, ce n'est pas le soleil de la  
liberté qui se lève sur toi, Erin ma-  
vourneen, ce n'est pas sa lumière  
radiieuse, triomphale, mais c'est son  
aurore....

FRANÇOISE.

Ce 17 mars, 1904.

## Lord Chesterfield

I. Ce qu'il était. — II. Ses lettres.

Ce que l'on appelle le radotage des  
bonnes gens en général, n'est que  
l'écho de la préoccupation dominante,  
du principe directeur de toute leur  
vie. Ainsi, il paraît que Saint Jean,  
dans son grand âge, ne faisait que  
répéter: "Aimez-vous les uns les autres"  
n'attendant pas toujours, comme les  
gens qui ont l'oreille dure, le point  
final de la phrase de l'interlocuteur,  
pour p'acer son précieux avis.

Sans vouloir comparer Lord Ches-  
terfield au moins excellent des cano-  
nisés, je constate que le renotage de  
sa vieillesse continuait aussi l'idée  
fixe de son existence. Le refrain de  
cet homme d'Etat qui fut, pour l'es-  
prit, le Voltaire de l'Angleterre, était :  
"Les grâces ! les grâces ! les grâces !"